

## L'âme du visage

Nous passons l'éponge, effaçons ainsi ce qui s'est passé, du moins on veut le croire car sur nos visages se marquent imperceptiblement les émotions que nous vivons; sur ce tableau des impressions s'inscrivent donc les choses que nous avons vécues, non les choses matérielles mais en quelque sorte l'empreinte qu'elles laissent sur nous; et encore faudrait-il dire que passant par notre système émotif, elles lui donnent des impulsions qu'il transmet à notre peau ou grave, selon l'expression de Jean. Ceci expliquerait le vieillissement de ces dernières qui se rident tout doucement comme des parchemins... Pourquoi emprunter à l'extérieur l'état de nos cœurs, peut-être parce que nous ne sommes sûrs de rien, que nous ne souhaitons aussi rien exprimer de particulier, peut-être parce que nous ne sommes qu'une caisse qui résonne aux impulsions; en bref, nous déménageons ainsi sans cesse de nous-mêmes mais comme il est impossible de quitter nos corps, nous restons en surface, suspendus en quelque sorte entre deux lieux; c'est ainsi que la peau se fripe... L'explication des vieux était toujours amusante et le jeune Louis aimait bien les faire parler. C'est d'eux qu'il tenait ce qui semble avoir été un savoir profond « bien qu'au fond, disait-il, ce ne sont que des anecdotes »... Toute vie est transposée de sa caverne originelle vers un conteneur social, répétait le vieux Jean par exemple et Louis écoutait cela qui avait des résonances en lui mais lesquelles, on ne le sait pas. Pourquoi le vieux Jean portait-il le pantalon large des marins, ce qu'il n'avait jamais été, parce que, disait-il, le ventre du navire était sa patrie. « Je suis citoyen des pays de l'absence de gloire, je travaillais dans les soutes avec mes comparses mais ne va pas croire qu'on se sent protégé à l'intérieur de ces murailles et de ces forts, suivant l'expression qui désignait pour nous les machines et la salle de l'entreprise pour laquelle je travaillais qui fabriquait en acier des véhicules automoteur; ne va pas le croire ou t'imaginer qu'à l'heure du casse-croûte et dans l'agitation de la journée, une tranquillité s'installait dans nos cœurs comme celle du paysan qui travaille ses champs. Au contraire, Louis, il y avait dans notre fébrilité quelque chose de trop agité, on le sentait sans pourtant souhaiter suspendre l'activité de l'usine ou bien encore souhaiter partir de ce poste qui nous fermait cependant au dehors et au reste des entrepôts... » Le jeune Louis écoutait ces discours étranges qu'effaçaient les jours nouveaux sur le tableau des événements qu'on tenait à jour à la maison des informations.... C'était une bâtisse, dira-t-on, à trois volets de containers sur une longueur de cent cinquante trois mètres; elle était conçue pour être déplacée suivant les besoins, ainsi sa structure était faite de colonnes et traverses en carton pour être légère. Louis, pour parler aux gens des archives et des informations qui écoutaient avec plaisir ses enthousiasmes de jeune homme, s'y rendait plutôt vers la fin de la journée quand le travail ralentit...

Épouser Maria de la Purification de Casa Mantecon y Lopez Parejo qui était d'Osuma fut pour Louis l'affaire d'un jour car « l'Andalouse aux yeux arabes, rêveuse et sensible », suivant ce qu'on en écrivait, s'y entendait pour qu'on épouse avec elle son père Jean qui était un de ces vieux

ouvriers de l'industrie sidérurgique à la peau terriblement ridée, on y revient. Au contraire de lui, sa fille Maria avait une peau lisse de satin à la douceur de rose; et les parfums qui se mêlaient à son odeur neuve prenaient à son contact un velouté et des fragrances enivrantes de sucre et d'huile douce...; la décision fut donc facile à prendre. Cependant ces impressions s'effacèrent comme toute chose en ce monde et les années passèrent. Le vieux Jean gagnait en beauté et profondeur et Maria y Lopez Parejo s'étiolait doucement en parcourant à cheval les vieilles vignes de la propriété de sa tribu et famille dans laquelle elle s'était enfoncée et avait enfermé son mari, Louis y Casa de Lopez Castello, fils de vieux en quelque sorte qui s'y était fait et s'y faisait encore avec plaisir comme s'il avait arrêté le temps qui passe en se fondant à l'intérieur de cette famille de gens, poursuivant des souvenirs d'un monde qui n'était plus, le monde peut-être de Jean, le beau vieillard... Ainsi aurait pu être et durer la vie de Louis mais voilà qu'il lui prit de tenir librairie. Et ce pratiquant, il fit demande à Jean d'écrire ses souvenirs et les voyant écrits, il s'en débarrassa... « Oui, je m'en dégoûtais par à-coup en les lisant puis les relisant » déclarait-il à un jeune gaucho de Patagonie, « Qu'est-ce à dire de cette manière? »... Qu'est-ce à dire donc lorsqu'un sacré jour de vent, il quitta subitement le magasin pour aller par les Ramblas jusqu'au port où il n'allait jamais. Nous étions à Moguer où s'ouvre le grand océan et il s'embarqua « comme ne le fit Gongora y Barca... » ajouta-t-il au gaucho qui n'y connaissait rien...

Finir ainsi est énigmatique, c'est une manière, « manière de passer l'éponge comme si t'avais rien dit! » explique le conteur

2

Il poursuit donc l'histoire jolie: il passa l'éponge pour aller au Nouveau Monde où dansaient la rumba et jouaient la capoeira des bandes de lutteurs et d'exilés sur les routes incertaines des contrées inhabitées et dangereuses. Il vécut ici et puis là, s'installa dans une caverne comme un ours brun et se vêtit de peaux, chassant, cueillant pour vivre. Mais auparavant que d'en finir, Louis dans les contrées lointaines s'adressait à lui même et au monde de cette manière qui est manière de dire aussi: si vous nourrissez le projet de me condamner à l'exil, sachez que mon cœur est devenu un enfer... En conséquence, cette manière de vivre ne lui convint bientôt plus « Oui, vois-tu, je trouvais ma situation artificielle », « ah, bon » rétorquait le jeune gaucho en remuant le feu. Il se débarrassa de ses peaux, alla nu par les forêts et les savanes et puis on le découvrit, on le sauva puis on le dorlota. Il passa des mois à l'hôpital de Kangarra et se retrouva, « j'avais tenté de passer l'éponge » racontait-il encore au jeune gaucho. Après être sorti de l'hôpital, il s'engagea comme gaucho pour parcourir derrière les bêtes la pampa, « un jour ici, un autre là, cela me convient » disait-il. Alors ne faut-il pas dire qu'il vieillit et qu'il vit sur sa peau les traces des jours qui sont traces de rien, « ne va pas croire que ce sont des mouvements d'écorce que l'on nomme soucis » déclarait-il en parcourant du doigt le jeune visage du gaucho qui souriait. Ce qui était l'idée même qu'il avait soutenu chez nous, passant alors en son jeune âge pour profond, et qu'il

poursuivait ainsi: « ce ne sont que les impressions impulsives du monde sur l'âme des visages ». Et ces derniers mots, nous paraissaient jolis comme ils le parurent au jeune gaucho qui parcourut le pays en les répétant à l'occasion, ce qui entretint encore longtemps son souvenir. On dit et je raconte qu'il mourut de mourir, s'étant représenté sa mort avec l'effacement des souvenirs, il lui arriva de n'avoir plus rien derrière lui que le vide laissé par le crissement de ses pas et ce silence, on le dit, l'atteignit, et il l'entendit, et... Mais on raconte aussi une bien belle histoire; on raconte que le jeune gaucho qui avait vu le sac de médicaments, voulut s'en emparer, et que malencontreusement, Louis eut un geste..., on écrit sans dommage malencontreusement mais on retient malheureux car on se demande si Louis ne voulait pas alors passer l'éponge définitivement...

À qui s'intéresse à vivre quelque chose lorsqu'il lit, une telle histoire peut paraître faible car elle ressemble à une parabole ou pour le moins à un récit métaphorique qui emprunte au genre son mouvement et vise en conséquence ailleurs.

3

Passons donc au-delà de ces propos décevants pour finir l'histoire car s'il semble jusqu'ici que nous n'ayons rien dit d'autre qu'une manière de dire, il faut reconnaître pourtant que Louis fut bien l'homme tel qu'on l'a dit, lequel connut à son tour une part du monde qui n'existe que dans le cœur du lecteur; ainsi le lecteur vit quelque chose car il connaît le monde et sait qu'il existe un lieu qu'on nomme Patagonie et qu'un homme peut s'y rendre comme on se rend dans la pièce d'à côté... Le geste malheureux de Louis était peut-être un geste heureux, trouvant ainsi la mort par inadvertance alors qu'il la cherchait, manière de réussir un véritable suicide sans qu'il y ait volonté opiniâtre ou décision arrêtée mais par un sorte de préparation à l'accueillir, le jeune gaucho qui colporta les mots sur l'âme du visage, le tua sans le vouloir et d'ailleurs n'en fut guère troublé puisqu'en ces régions le crime était aussi courant que les chevaux. Il était ainsi courant qu'un homme meurt d'un différent tenace et qu'un autre le remplace dans ces besognes dures et flatteuses qui durcissent les cœurs et les mains et la peau; ainsi ces besognes au grand air rident le visage et accentuent les traits pour construire des faciès qui sont comme des masques et qui souvent effraient mais qui expriment aussi parfois le charme des paysages usés. L'homme sédentaire, le cultivateur et l'homme des villes se protège des intempéries qui durcissent la peau mais l'homme gaucho subit sa liberté d'aller comme un destin et cela se marque, on l'a dit. Louis de son visage buriné avait prit la couleur des lieux, il mourut on l'a dit de mourir car ainsi, avec les traits du dehors qui s'inscrivaient sur son visage, il disparaissait déjà; disparu en effet, le mari de Maria de la Purification de Casa Mantecon y Lopez Parejo; disparu Louis espagnol et gérontophile, Louis de Moguer, gendre de Jean, disparu l'ermite de la caverne qu'effaça le fou des bois, rejeté à son tour par l'hôpital et le gaucho nouveau, Louis le gaucho qui s'apprêtait d'un geste qu'il ne

voulait pas et voulait aussi, d'un geste qui était réflexe mais médité ou, si l'on veut programmé, qui voulut empêcher la main du jeune gaucho solide et fort de s'approcher du sac de médicaments où se trouvait la quinine qui devait le calmer et le sauver des fièvres quarte triplées, qui voulut quasi trancher cette main fébrile avec le coutelas à vache, celui à gros manche de corne fait d'une lame de scie affûtée ferme et dur.. « Tu ne le ferais pas, Louissse? » s'étonna alors le jeune gaucho, « et pourquoi pas! » fut la réponse; et la réponse de la réponse ne tarda pas; « quoi? Tu... » et sa voix se tue d'elle-même tandis que, mais que quoi? Le jeune gaucho ne prit pas le temps d'observer l'écorce du visage, il enfonça une lame fine et longue qui tua tout simplement et puis il cueillit le sac tandis que le torse de Louis s'affaissait ...

Oui, de bien belles histoires qu'on raconte en Patagonie dans les collines et les monts qui sont l'écorce de la terre, « la terre au visage obscur » disent ceux qui aiment à parler d'âme parce que c'est doux comme une éponge qui absorbe l'eau qu'on a répandue, effaçant ainsi le geste heureux ou malencontreux.